

TENNIS. Le club bordelais fait revivre cette semaine le souvenir du Tournoi Passing shot mais en l'adaptant aux nécessités du temps sans se couper de ses membres habituels

Primrose change d'époque



Il faudra écrire un jour le livre de ce qui fut l'âge d'or du sport bordelais. Durant les années quatre-vingt, les footballeurs des Girondins ne se contentaient pas de viser le titre de champion de France : contre la Juventus de Platini, ses copains Giresse, Tigana et Trésor manquaient de peu la finale de ce qui était alors la coupe d'Europe des champions. Les rugbymen Béglais faisaient plier toutes les mêlées de France.

Les JSA volley jouaient la finale de la coupe confédérale (équivalent de la coupe UEFA en foot) chez eux, au Palais des sports (mais oui). Les handballeurs et les hockeyeurs brillaient dans l'élite nationale. Même les boxeurs Rufino Angulo et Alain Simoës tenaient le haut du ring. Le plus beau vélodrome couvert de France, inauguré en 1989, abritait des records de l'heure à répétition, de Chris Boardman à Tony Rominger en passant par Miguel Indurain. Des champions du Tour de France, alors fidèle à Bordeaux.

Noah, Lendl et les autres

Et puis, il y avait le tournoi Passing-shot, un des principaux événements tennistiques de la saison en France, organisé par Jean-Pierre Derose, figure marquante de la vie sportive locale. Dès la première année de son classement en Grand prix ATP (1979), Yannick Noah le gagna. Dix ans plus tard, ce fut Ivan Lendl, alors au sommet de sa gloire.



Hier matin Bernard Dupouy (à droite) a supervisé en compagnie de partenaires du club le tirage au sort du tournoi Primrose 2009. (photo thierry david)

Et l'on passe sur les Bruguera, Muster, Forget (deux fois vainqueur),

Villas, Nastase et même Bjorn Borg sur le tard : tous, foulèrent la terre rouge de la Villa Primrose jusqu'en 1995, année qui marqua à la fois la fin du tournoi international et d'une époque sportive exceptionnelle à Bordeaux. C'était aussi l'épilogue du Chabanisme. Et l'arrêt de la promotion de la ville par le sport sans regarder à la dépense.

Voilà pourquoi beaucoup de ceux qui fouleront les allées du club caudéranais cette semaine seront caressés par le vent de la nostalgie. Certes, le tournoi relancé par le club bordelais depuis l'an passé n'est pas d'un niveau sportif et financier comparable à celui né il y a déjà trente ans.

Placé en catégorie challenger, il ne peut accueillir que des joueurs classés entre la 50e et la 150e mondiale, sauf deux wild cards : Fabrice Santoro, qui évolua pour la première fois ici même il y a vingt ans, et l'Argentin Gaston Gaudio, vainqueur des internationaux de France en 2004.

Il n'en occupe pas moins une place idéale au calendrier puisque les qualifications de Roland-Garros commenceront juste après la finale de dimanche prochain. Preuve qu'il s'agit d'une préparation au tournoi parisien : les balles seront les mêmes.

400 000 euros de budget

Mais si on se focalisait sur l'aspect strictement sportif, on passerait à côté de l'essentiel. Le tournoi bordelais est en effet l'un des rares à être organisé entièrement par un club. Son président (depuis 2000), l'ancien capitaine des JSA volley Bernard Dupouy, n'en est pas peu fier : « Lyon, Marseille et Metz sont dirigés par des privés, Roland Garros et Bercy par la Fédération, certains autres par des ligues régionales.

Par contre, nous prenons tout en charge, à commencer par les prix (100 000 dollars) et l'hébergement, soit 400 000 euros que nous espérons équilibrer avec l'aide de nos partenaires. » Pour situer l'importance de l'effort financier, Primrose consacre 30 % de son budget global à l'organisation.

Mémoire collective

La reprise du tournoi l'an passé a révélé à quel point le tennis régional avait besoin de lui : « Si on ne se secoue pas, qui va le faire ? », questionne Bernard Dupouy. Mais ce tournoi manquait aussi beaucoup à tous ceux qui avaient vécu les moments historiques : « Le tennis de haut niveau est inscrit dans la mémoire collective du club, remarque le président ; non seulement Passing Shot mais aussi le National d'autrefois avec les Jauffret, Darmon, Goven etc, sans parler de l'époque des Mousquetaires Borotra, Lacoste ou Cochet. C'est pourquoi les 150 personnes qui travaillent à cette organisation ont, pour la plupart, très vite retrouvé leurs automatismes. »

Mais si Bernard Dupouy a conservé un souvenir ému des gloires anciennes, pas question de folies des grandeurs, a fortiori en temps de crise : « L'an dernier, nous avons essuyé une petite perte et cette année, nous espérons tout juste équilibrer nos dépenses. Mais notre but n'est pas de gagner de l'argent. Le village de toile abrite certes nos partenaires. Cela n'a toutefois rien à voir avec le business de l'époque Derose. Ce qui nous intéresse, c'est un événement à taille humaine. La vie du club ne s'arrête d'ailleurs pas pendant le tournoi. Durant la semaine sauf le week-end, nos membres ne paieront pas pour voir les matches. »

Né il y a 112 ans, le club de la Villa Primrose expose avec fierté dans son hall les visages de ses anciens présidents comme un label d'authenticité bordelaise et même chartronnaise. Mais aujourd'hui, il se plie avec pragmatisme aux nécessités du temps.

La question du stationnement

Avec ses 2600 membres au total dont 400 non joueurs, le club de la Villa Primrose (tennis mais aussi hockey sur gazon) constitue l'un des principaux foyers d'animation de Caudéran, qui en compte peu. Le tournoi international de tennis (17 000 spectateurs l'an dernier) provoque donc une certaine effervescence pendant une semaine avec cependant un écueil de taille : le nombre de places de stationnement disponible et l'absence d'accès par le tram. Toutefois, pendant les demi-finales et les finales le week-end prochain, le parking de la Cité administrative toute proche sera ouvert au public.